

# Gilgamesh

## Ou

### La quête de l'immortalité

Recherche présentée par

**Dauraid Fadel JAWAD**

## Sommaire

L'œuvre de fiction la plus ancienne qui nous soit restée, est aussi bien la première jamais écrite. **L'épopée de Gilgamesh** a été composée à l'aube de la civilisation mésopotamienne. **Gilgamesh** était le cinquième souverain après le déluge.

Sous son règne, trois millénaires environ avant Jésus-Christ, les Urukiens s'emparèrent des cités voisines, et formèrent ainsi ce que nous appellerions une petite nation. Pendant plus de deux mille ans, les civilisations du Proche-Orient ont fait de **Gilgamesh** leur héros épique. Il existe des versions de son histoire en plusieurs langues anciennes : hittite, hourite, cananéenne, sumérienne, assyrienne, et un fort écho de sa gloire résonne encore dans l'Ancien Testament. Le texte le plus complet qui en existe provient de la bibliothèque constituée par le roi Assurbanipal, peu avant la destruction de Ninive, au

VIIe siècle avant notre ère. L'épopée proprement dite semble avoir pris forme deux millénaires plus tôt. Compte tenu de la diversité des cultures et des langues parmi lesquelles le poème s'est propagé, étant donnée son ancienneté même, et la diffusion considérable qu'il a connue, on peut dire sans se tromper que **L'épopée de Gilgamesh** est un des récits les plus populaires de la littérature universelle.

Ce qui n'est pas surprenant. Nous sommes en présence d'une oeuvre narrative très élaborée. Il ne s'agit pas seulement d'un mythe. Les aventures de **Gilgamesh** sont plus proches de celles d'un héros moderne, individualiste, que de celles que nous conte **L'Iliade**, par exemple. Ce genre de quête spirituelle, dans laquelle le héros cherche à s'accomplir et part à la découverte de sa personnalité, se retrouvera, inchangée, tout au long de l'histoire de l'imagination humaine. Ses personnages ont la force de symboles immuables. Sa modernité tient à ce qu'elle ressemble aux rêves de l'homme moderne. **Gilgamesh** a compris, qu'il n'avait pas à vivre pour l'éternité, il a avait à vivre sa vie, et c'est ce qu'il a fait.

## **I. Introduction**

**L'épopée de Gilgamesh**, ou "**L'homme qui ne voulait pas mourir**", est le plus ancien poème épique connu de l'humanité. C'est une immense œuvre poétique, l'épopée raconte en trois mille vers environ<sup>1</sup>, l'histoire d'un roi sumérien, **Gilgamesh**, le seigneur de l'antique ville d'Uruk<sup>2</sup>, ses luttes contre les hommes, les monstre et les divinités, ses sentiments d'orgueil, d'amour, d'amitié et son combat vain et désespéré pour trouver une réponse à l'angoissante énigme de la mort. L'épopée s'inspire de plusieurs récits sumériens, elle nous vient d'une tradition orale qui se perd dans la nuit des temps. Les archéologues, les linguistes et les anthropologues qui nous en permettent l'accès aujourd'hui pensent qu'il a été composé vers la fin du III millénaire avant J.C. Ce sont des tablettes d'argile, écrites en cunéiformes et rédigées à partir du II millénaire avant J.C. Et trouvées dans les fouilles de la bibliothèque d'Assurbanipal à Ninive qui l'ont dévoilée au monde dans les années 1870.

Ce récit représente un patrimoine universel de mythes et de légendes du Mésopotamie.

Dans ce texte, nous nous efforcerons d'étudier l'attitude humaine devant la mort, à travers les deux personnages

---

<sup>1</sup> Son style poétique, ne repose pas sur la rime et la métrique, mais sur des éléments prosodiques.

<sup>2</sup> Ancienne cité de Mésopotamie à 220 km au sud-est de Bagdad

principaux : **Gilgamesh** et **Enkido**, cette attitude qui n'a pas changé depuis cinq mille ans. Dans un deuxième temps, nous essayerons de montrer que cette légende est l'une des mythes fondateur de la littérature universelle. En fin, nous tenterons de répondre à la question qui nous paraît la plus importante, à savoir : qu'est qui fait de ce récit l'un des récits les plus populaires de la littérature mésopotamienne voir universelle.

## **II. Résumé**

**Gilgamesh**, roi sumérien de la ville d'Uruk est dieu aux deux tiers, il est dur et intransigeant :

*«Je vais présenter au monde Celui qui a tout vu  
Connu la terre entière, Pénétré toutes choses  
Et partout exploré tout ce qui est caché*

...

*Dès sa naissance, Était prestigieux !  
Dieu aux deux tiers, Pour un tiers homme*

...

*Pareil à un buffle, Il étale sa force  
Rien de comparable au choc de ses armes  
Son escorte toujours sur pieds, à ses ordres  
Il opprime les guerriers d'Uruk comme un tyran.*

...

*Il est semblable à un héros sauvage  
Sa force est incomparable*

...

*Ne laisse pas un fils à son père*

*Il ne laisse pas une vierge à sa mère  
Fut-elle fils d'un preux et même déjà promise»<sup>3</sup>*

Les habitants se plaignent aux dieux, lesquels décident de créer :

*«Pour lui un rival  
Qu'il lui soit par la force du cœur et du corps comparable  
Qu'ils luttent sans cesse ensemble  
Ainsi Uruk gagnera la paix et la tranquillité»<sup>4</sup>*

**Enkido** est donc créé d'une poignée d'argile :

*«Aruru<sup>5</sup>, lava ses mains, prit de l'argile, la jeta dans la steppe  
Mis au monde en la Solitude, Puissant bloc de Ninurta<sup>6</sup>  
Son corps est couvert de poils  
Sa chevelure est celle d'une femme  
Ne connaît ni peuple ni patrie  
Vêtu comme Sumuqan<sup>7</sup>  
En compagnie des gazelles  
Il broute l'herbe avec les hardes»<sup>8</sup>*

Un chasseur le voit et va prévenir **Gilgamesh**, qui lui prépare un piège :

*«Chasseur, emmène avec toi la Courtisane Shamhat<sup>9</sup>  
Lorsque la harde arrivera au point d'eau  
Elle ôtera ses vêtements, Elle dévoilera ses charmes  
Et quand il la verra, Il s'approchera d'elle (pour la posséder)*

---

<sup>3</sup> Abed. Azrié, L'Épopée de Gilgamesh, Paris, 2001, p. 10

<sup>4</sup> L'Épopée de Gilgamesh. Op. Cit. , p.12

<sup>5</sup> D'après la mythologie sumérienne, La Déesse Mère. Elle est la sœur d'Enlil

<sup>6</sup> D'après la mythologie sumérienne, Le dieu de guerre

<sup>7</sup> D'après la mythologie sumérienne, Dieu des bêtes sauvages

<sup>8</sup> L'Épopée de Gilgamesh. Op. Cit. , p.15

<sup>9</sup> "Joyeuse" en sumérien

*Alors sa harde, élevée avec lui, Lui deviendra hostile»<sup>10</sup>*

**Enkido** rencontre la Courtisane. Et tombe dans le piège amoureux. Les bêtes s'écartent de lui désormais. Il s'attache à la Courtisane qui lui propose de l'emmener à Uruk, où règne **Gilgamesh**. **Enkido** accepte, voulant démontrer sa supériorité sur **Gilgamesh**. La Courtisane cherche à le calmer, par la perspective d'une amitié entre les deux hommes :

*«Après l'avoir possédée six jours et sept nuits*

*Le cœur d'Enkidou se réjouit, car il attendait un ami»<sup>11</sup>*

**Gilgamesh** fait un songe, que sa mère **Ninsoun** interprète favorablement, ce rêve annonce que du ciel va lui arriver un compagnon égal à lui, fort, secourable et fidèle. Cependant sur le chemin à Uruk, un homme fuant la cité révèle à **Enkido**, que **Gilgamesh** est un tyran. **Enkido** est pris de colère et aussitôt arrivé à la ville, défie le roi, il lui reproche son arrogance, Les deux héros alors s'affrontent en pleine rue :

*«Gilgamesh et Enkido se tenant l'un l'autre*

*Luttent tels deux taureaux sauvages»<sup>12</sup>*

---

<sup>10</sup> L'épopée de Gilgamesh. Op. Cit. , p.21

<sup>11</sup> Ibid., p.23

<sup>12</sup> Ibid., p.26

Aucun ne l'emporte. Ils se rendent mutuellement hommage et font pacte d'amitié :

*«Ils s'embrassent, Scellant leur amitié»<sup>13</sup>*

**Ninsoun** adopte **Enkido** comme fils. Gilgamesh lui propose d'entreprendre une expédition héroïque, vers la forêt des Cèdres<sup>14</sup>, contre son gardien **Humbaba**<sup>15</sup> le terrible. **Enkido** souligne les dangers de l'entreprise, **Gilgamesh** tente de calmer ses préventions puis s'adresse à "l'Assemblée" (des hommes en âge de combattre) et au "Conseil" (des anciens) pour annoncer l'entreprise.



Cette plaquette de terre cuite représente le démon Humbaba, le gardien de la forêt de Cèdres. Ce personnage aux traits épais et à l'expression grimaçante, voire menaçante, est ici représenté de façon plutôt débonnaire. Plusieurs plaquettes ou figurines de terre cuite datant du début du IIe millénaire ont été retrouvées dans différents sites de Mésopotamie.

---

<sup>13</sup> Ibid., p.31

<sup>14</sup> Actuel Liban, soit un trajet de 1500 km environ

<sup>15</sup> Dans la mythologie mésopotamienne, c'est le démon gardien de la forêt des cèdres, cette charge lui a été confiée par les dieux.

Les deux héros parcourent le trajet vers la forêt des Cèdres en six étapes. A chaque étape, **Gilgamesh**, au centre d'un cercle sacré, sacrifie à **Shamash**<sup>16</sup> en lui demandant un songe, promesse de succès. Et à chaque étape il fait un songe et réveille **Enkido** pour lui conter son rêve. Ce dernier l'interprète et y décèle la preuve de leur succès à venir. Ils arrivent en vue du domaine d'**Humbaba**. Ils se jettent en avant. C'est alors que le cri terrible d'**Humbaba** retentit. **Enkido** est saisi de crainte, **Gilgamesh** lui fait reprendre courage :

*«Loin de toi la paralysie des bras, La faiblesse des genoux*

*Prend-moi la main, ami : Marchons ensemble*

*Que ton cœur brûle pour le combat*

*Méprise la mort, Ne pense qu'à la vie*

*Qui veille (sur quelqu'un) doit être à toute épreuve*

*Qui marche devant l'autre le préserve*

*Garde sauf son compagnon*

*Jusqu'à leur plus lointaine descendance*

*Ils se seront acquis la gloire»<sup>17</sup>*

Alors les deux amis frappent le monstre, Le combat s'engage, et le tuent. **Gilgamesh** et **Enkido** coupent les Cèdres dont un géant, qu'ils destinent au temple d'**Enlil**<sup>18</sup> à Nippur. Puis ils construisent un radeau, redescendent l'Euphrate jusqu'à Uruk, portant en trophée la tête de **Humbaba**.

---

<sup>16</sup> Le dieu du soleil et protecteur de la dynastie d'Uruk

<sup>17</sup> **L'épopée de Gilgamesh**. Op. Cit. , p.42

<sup>18</sup> Souverain des dieux et du monde



Après ses événements, la renommée de **Gilgamesh** devient immense, de retour à Uruk il se fait beau, et il parade avec son ami **Enkido** dans les rues d'Uruk. La déesse **Ishtar**<sup>19</sup> le voit et tombe amoureuse de lui :

*«Gilgamesh épouse-moi  
Offre moi ton fruit en cadeau  
Sois mon mari, Je serai ton épouse»<sup>20</sup>*

Elle lui promet richesses et honneurs, il refuse en la raillant, lui reprochant ses faux-semblants et ses infidélités

*«Non, je ne veux pas de toi pour épouse  
Tu n'es qu'un fourneau qui s'éteint dans le froid  
Une porte qui laisse passer les courants d'air  
Un palais qui s'écroule sur ses défenseurs  
Un éléphant qui jette bas ses harnais, un bitume poisseux Une outre  
percée, un mortier friable  
Un bélier qui démolit les remparts amis  
Une chaussure qui blesse le pied»<sup>21</sup>*

Il lui rappelle alors la liste des mortels qui ont péri après que la déesse se soit détournée d'eux. Furieuse, **Ishtar** demande à son père **Anou** de quoi se venger. Celui-ci accède à son désir de créer le Taureau céleste pour frapper Uruk. Mais les deux amis le tuent et offrent son cœur à **Shamash**, ce qui leur vaut la malédiction d' **Ishtar**. Après s'être lavé les mains dans

---

<sup>19</sup> La déesse d'amour.

<sup>20</sup> L'épopée de Gilgamesh. Op. Cit. , p.53

<sup>21</sup> Ibid., p.55

l'Euphrate, les deux héros parquent en triomphe dans les rues de la ville La journée s'achève par une fête au palais.

Les dieux, inquiets de la puissance croissante des deux compagnons, décident de tuer l'un d'eux. Ce soir là **Enkido** fait un songe. Il a assisté en songe à une délibération des dieux. Pour avoir pris part au meurtre d'**Humbaba** et du Taureau céleste, **Enkido** semble promis à une mort prématurée.

Il se décide d'aller avec **Gilgamesh** implorer la grâce d'**Enlil**, en son temple à Nippur. Ils y retrouvent la porte qu'ils avaient offerte et **Enkido** s'adresse à elle :

*«Ô porte issue de la Forêt, Tu n'as pas de mémoire  
Nulle intelligence en toi  
Pour rechercher ton bois j'ai parcouru vingt bêtus  
Jusqu'à ce que j'eusse trouvé le plus élevé des cèdres  
Si j'avais su, Porte, Le bienfait que tu me réservais  
J'aurais brandi ma cognée pour te mettre en morceaux»<sup>22</sup>*

Gilgamesh devant le désespoir de son ami intervient et cherche à le rassurer. Il implore les dieux pour lui. Mais reste fataliste :

*«Ce qu'Enlil commande  
Il ne l'annule pas Mon ami  
C'est ainsi que le destin vient à chacun»<sup>23</sup>*

---

<sup>22</sup> Ibid., p.81

<sup>23</sup> Ibid., p.85

**Enkido** implore **Shamash** et maudit ceux qui l'ont enlevé à son existence première : le chasseur et surtout la courtisane. La maladie s'installe. Il fait à nouveau un rêve terrible qu'il détaille à **Gilgamesh**. Ce rêve décrit la condition des morts aux enfers où on le conduit :

*«Vers la Demeure obscure dont l'entrée est sans issue*

*Au chemin sans retour*

*Aux habitants privés de lumière*

*Dont la ration est de poussière et le pain d'argile*

*Revêtus comme les oiseaux d'un vêtement de plumes Allongés dans les  
ténèbres Sans jamais voir le jour»<sup>24</sup>*

Sa maladie s'aggrave chaque jour. Au douzième jour il reproche à **Gilgamesh** son impuissance, et meurt.

**Gilgamesh** le pleure, et sur sa dépouille se lamente :

*«Qu'ils te pleurent jusqu'à la forêt des Cèdres*

*Qu'ils ne se taisent ni de jour, ni de nuit*

*Qu'ils te pleurent les Anciens de la grande cité d'Uruk*

*Qui nous bénissaient*

*Qu'elles te pleurent les eaux pures des montagnes*

*Que nous avons gravies*

*Que les campagnes poussent des cris*

*Comme le ferait ta mère*

*Qu'ils te pleurent ours, hyène, léopard, tigre, cerf, guépard, lion, buffle,  
daim, bouquetin, la harde de la steppe*

*Qu'il te pleure, Oulaï, le fleuve sacré*

---

<sup>24</sup> Ibid., p.92

*Dont nous arpentions la rive  
Qu'il te pleure, le pur Euphrate  
Où nous versions nos libations  
Qu'elle te pleure la jeunesse de la cité  
Qui a vu nos combats contre le Taureau  
Ô toi, hache à mon côté, secours de mon bras  
Épée de ma ceinture, bouclier devant moi  
Garant de ma victoire, Habit de mes fêtes  
Un mauvais démon a surgit pour me dépouiller Enkido  
Ô mon ami, mulet impétueux  
Âne sauvage de la montagne léopard de la steppe  
Quel est le sommeil qui t'a saisi  
Que tu te sois assombri et que tu ne m'entendes plus»<sup>25</sup>*

**Gilgamesh** fait rendre les derniers hommages à **Enkido** par toute la cité. Il ne se lave plus, ne se rase plus, ne se coupe plus les cheveux, il a arraché ses beaux habits. Il est revêtu d'une peau de lion.

Gilgamesh est parti à travers la steppe. Il pleure **Enkido** et se désole sur son sort, dès ce moment il prend conscience de son statut de mortel :

*«Et moi, dois-je mourir ?  
Mais pas comme Enkido, alors  
L'angoisse envahit mes entrailles  
La crainte de la mort me fait parcourir la steppe»<sup>26</sup>*

---

<sup>25</sup> Ibid., p.131

<sup>26</sup> Ibid., p.144

Un désespoir sordide l'envahit. Il décide d'aller trouver **Utnapishtim**<sup>27</sup>, héros du Déluge devenu immortel, afin d'apprendre de lui les secrets de "**la vie-sans-fin**".

Après un long et périlleux voyage, il rencontre un vieillard, qui lui explique que la mort fait partie de la volonté des dieux, que tous les efforts humains ne sont que vains :

*«Gilgamesh, où donc cours-tu ?*

*La vie que tu poursuis, tu ne la trouveras pas*

*Quand les dieux ont créé l'humanité*

*C'est la mort qu'ils ont réservée aux hommes*

*La vie ils l'ont retenue pour eux entre leurs mains*

*Toi Gilgamesh, que ton ventre soit repu*

*Jour et nuit réjouis-toi, Chaque jour fais la fête*

*Jour et nuit danse et joue de la musique*

*Que tes vêtements soient immaculés*

*La tête bien lavée, baigne-toi à grande eau*

*Contemple le petit qui te tient par la main*

*Que la bien-aimée se réjouisse en ton sein*

*Cela, c'est l'occupation des hommes»*<sup>28</sup>

---

<sup>27</sup> Un roi du monde avant le déluge : Les dieux avaient décidé de détruire toute la vie sur la terre par un déluge. Le dieu Enki ayant créé les hommes désire conserver l'un d'eux; il avertit Utnapishtim de construire une arche, et d'y rassembler toutes les créatures, le déluge dure 7 jours et 7 nuits. Puis l'arche s'échoue sur le Mont Nimush, ainsi la vie est sauvée.

<sup>28</sup> L'épopée de Gilgamesh. Op. Cit. , p.196

**Gilgamesh** réalise alors que le vieillard est **Utnapishtim**, ce dernier lui relate les événements du déluge.

Néanmoins, **Utnapishtim** apitoyé, apprend à **Gilgamesh** l'existence de l'herbe de jouvence, le héros parvient à s'emparer de la plante qui restitue la jeunesse, et il commence son retour à Uruk, mais un jour en rentant pendant son sommeil, un serpent dérobe la plante et la mange aussitôt.

**Gilgamesh** est en fin de retour dans son royaume, conscient d'avoir perdu l'éternité. Il a appris que les temples et les constructions qui concernent sa ville sont les seules formes d'immortalité auxquelles il puisse prétendre. Et lorsqu'il s'éteint, les Urukiens pleurent sa perte. Mais **Gilgamesh ne s'était pas trompé** : au XXe siècle, des archéologues ont mis à jour les vestiges d'Uruk, et d'autres ont découvert, à plusieurs milliers de kilomètres de là, sur les cotes de la mer de Nord, un bijou gravé à l'effigie de roi sumérien en train d'étrangler deux lions.

### **III. Personnages**

#### **III.1. Enkido**

Selon la légende, **Enkido** fut créé de l'argile par **Aruru** à la demande du peuple d'Uruk pour ramener le roi **Gilgamesh** dans le droit chemin. **Aruru** fit **Enkido** à l'image d'**Anu**<sup>29</sup> et de **Ninurta** :

*«Aruru, lava ses mains, prit de l'argile, la jetta dans la steppe*

---

<sup>29</sup> Le dieu du ciel

*Mis au monde en la Solitude, Puissant bloc de Ninurta*

*Son corps est couvert de poils»<sup>30</sup>*

La l'argile met en regard les images de la déchéance et celles de la création. Elle est à la fois la matière la plus sale, la plus vile, et celle qu'un souffle de Dieu anime et fait homme. Cette dualité, l'argile la tient de ses origines. Matière intermédiaire, subtil composé de deux éléments fondamentaux, elle est conçue tantôt comme une souillure de l'eau, tantôt comme une dynamisation de la terre

Au début de l'épopée **Enkido** représente l'archétype de l'homme sauvage, l'homme animal, puisqu'il vie parmi les animaux et mange avec eux :

*«Sa chevelure est celle d'une femme*

*Ne connaît ni peuple ni patrie*

*Vêtu comme Sumuqan*

*En compagnie des gazelles*

*Il broute l'herbe avec les hardes»<sup>31</sup>*

Un jour, à un point d'eau, une femme offert sa nudité à son regard, et il est immédiatement séduit. Ce jour-là il part avec elle pour se conformer aux artifices de la civilisation.

**Shamat** est envoyée pour « corrompre » l'homme sauvage. **Enkido** y est sensible. Après six jours et sept nuits passées avec

---

<sup>30</sup> L'épopée de Gilgamesh. Op. Cit. , p.15

<sup>31</sup> Ibid., p.15

**Shamat**, il veut repartir, mais sa harde le repousse et il n'a plus la force de la suivre. **Enkido** a perdu en force mais il s'éveille à l'intelligence

*«Alors sa harde, élevée avec lui, Lui deviendra hostile»<sup>32</sup>*



**Enkido et le roi Gilgamesh sur un sceau cylindrique**

La courtisane est alors chargée d'initier **Enkido** et de l'introduire à Uruk. En chemin vers Uruk, encouragé par la courtisane, **Enkido** boit la bière et mange le pain (nourriture des hommes) qu'il ne connaît pas, sentant qu'il n'est plus de côté des animaux il s'attache à son initiatrice et apprend d'elle à devenir un « homme civilisé» :

*«Mange le pain Enkido, Il le faut pour vivre*

*Bois de la bière, c'est l'usage du pays*

*Enkido mangea le pain Jusqu'à combler sa faim*

*Il but de la bière. Sept cruchons*

*Détendu, la panse en liesse; Il chantait le cœur joyeux*

*Et son visage s'illumina*

*Il lava son corps hirsute, Il se frictionna d'huile*

---

<sup>32</sup> Ibid., p.21



*Alors il ressembla à un homme. Il passa un vêtement  
Le voilà comme un jeune marié»<sup>33</sup>*

De bien des façons, la métamorphose d'**Enkido** peut représenter la puissance de séduction exercée par la civilisation. Ses origines (la steppe) et sa vie au milieu des bêtes sauvages suggèrent l'homme sauvage le chasseur-cueilleur vivant avant les premiers fermiers de la Mésopotamie. Sa transformation et l'acceptation de la vie citadine représente la lente assimilation de cette population nomade par la civilisation agricole.

### **III.2. Gilgamesh**

C'est l'opposé d'**Enkido**. Celui-ci est sauvage, primitif, né isolé (dans la steppe). Alors que **Gilgamesh** est le produit de la cité, civilisé, raffiné, homme de savoir.

Au début de l'Epopée, Gilgamesh apparaît dans toute sa prestance, sa perfection, sa réussite. Monarque exceptionnel, fameux, prestigieux :

*«Je vais présenter au monde Celui qui a tout vu  
Connu la terre entière, Pénétré toutes choses  
Et partout exploré Tout ce qui est caché  
Surdoué de sagesse, il a tout embrassé du regard  
Il a contemplé les secrets Découvert les mystères  
Il nous a même appris Sur avant le déluge»<sup>34</sup>*

Il aurait en personne :

---

<sup>33</sup> Ibid., p.23

<sup>34</sup> Ibid., p.10

*«De retour de son lointain voyage, exténué mais apaisé*

*Gravé sur une stèle tous ses labours»<sup>35</sup>*

Pour nous informer de la leçon de son terrible insuccès : la résignation à notre sort fatal.

Mais au fur et à mesure de l'épopée, on apprend que Gilgamesh avant son voyage, était un roi tyrannique, il viole les jeunes filles pour ses plaisirs, décime la jeunesse dans ses guerres, utilise les plus âgés dans la construction des murailles qui entourent Uruk. Tant et si bien que le peuple en appelle aux dieux, qui créent **Enkido**, l'homme d'argile, afin qu'il serve à modérer l'énergie débordante du souverain

*«Pareil à un buffle, Il étale sa force*

*Rien de comparable au choc de ses armes*

*Son escorte toujours sur pieds, à ses ordres*

*Il opprime les guerriers d'Uruk comme un tyran.*

...

*Il est semblable à un héros sauvage*

*Sa force est incomparable*

...

*Ne laisse pas un fils à son père*

*Il ne laisse pas une vierge à sa mère*

*Fut-elle fils d'un preux et même déjà promise»<sup>36</sup>*

---

<sup>35</sup> Ibid., p.10

<sup>36</sup> Ibid., p.10

Donc au prix d'une longue et dangereuse quête, et à travers des épreuves initiatiques, Gilgamesh a trouvé la sagesse.

**Gilgamesh** n'est pas un dieu. Malgré son ascendance divine, malgré l'intérêt que lui portent les déités sumériennes, et en dépit du caractère merveilleux de ses exploits, il demeure un personnage aussi profane que vous et moi. IL suffit de regarder les problèmes tout humains auxquels Gilgamesh, se trouvent confrontés (ses sentiments d'orgueil, d'amour, d'amitié et son combat vain et désespéré pour trouver une réponse à l'angoissante énigme de la mort). On pourrait soutenir avec pertinence que **Gilgamesh** est un homme ordinaire, puisque ce type de modèles symboliques semble sous-tendre l'imagination des hommes de tous les temps et de tous les lieux.

#### **IV. Thèmes et significations**

L'épopée se concentre autour du personnage de **Gilgamesh** qui cherche de son vivant à devenir une légende en accomplissant des exploits remarquables. Mais dans sa démesure, il s'attire la colère des dieux. La quête de l'immortalité en est le thème central, puisque **Gilgamesh** tente désespérément d'échapper à sa condition de mortel. Il mène également une quête initiatique, car il sera le seul à découvrir les raisons qui amenèrent les dieux à causer le déluge.

La vie de **Gilgamesh** peut également être comparé à la progression du soleil dans le cycle astrologique (Comme il y a

douze mois par années, ceci expliquerait le nombre de tablettes qui compose l'épopée). La force de **Gilgamesh** et son enthousiasme sont à leur zénith tout comme la lumière du soleil au printemps. Mais sa force et son enthousiasme diminuent au profit de l'obscurité au fur et à mesure que se rapproche l'hiver. Mais un des thèmes les plus développés dans l'épopée est sans aucun doute l'amitié qui unit **Gilgamesh** à son double, **Enkido**. Ils sont des jumeaux antagonistes. **Gilgamesh** représente les forces civilisatrices et **Enkido** représente les forces sauvages, animales ou brutes. **Enkido** représente tout l'inverse de l'homme civilisé : il vit dans la steppe parmi les bêtes, il court nu avec les animaux sauvages. Le processus civilisateur d'**Enkido** débute par une union sexuelle avec la courtisane. Après l'acte, les bêtes ne le reconnaissent plus, il a perdu une grande partie de sa force animale, mais en revanche il acquiert l'entendement et la parole. Puis, progressivement, la courtisane fera de lui un être civilisé. Donc, la symbolique derrière **Enkido** peut se résumer à l'étape primordiale à laquelle se sont heurtés nos ancêtres lointains : celle de l'animalité à l'humanité. Cette amitié entre **Gilgamesh** et **Enkido** évoquerait l'union des forces de l'homme et de la nature. Mais **Enkido**, qui au départ devait se débarrasser de **Gilgamesh**, prend parti pour lui, ce qui le mènera à sa perte. Ce qui laisse supposer que l'alliance des deux héros est contre nature. Et lorsque son compagnon **Enkido** meurt d'une longue maladie, **Gilgamesh** renonce à la vie

civilisée en revêtant une peau de lion et en errant seul dans les steppes alors qu'**Enkido** renonçait à la vie sauvage pour vivre parmi les hommes

## **V. La mort à travers l'épopée de Gilgamesh**

Le voyage de **Gilgamesh** nous plonge à l'aurore de la narration en soulignant l'importance de la tension entre immortalité et vie mortelle, tension présente tant dans **l'Iliade** et **l'Odyssée**, il est question de raconter un premier héroïsme : celui de la renommée comme remède contre la mort et de l'affirmation de la vie, dans son splendide voyage, **Gilgamesh** meurt en gagnant une renommée telle qu'aucun autre humain n'en gagnera jamais. Il a défié l'ordre divin pour sa gloire. Chacun de ces aventures tisse un lien entre la condition mortelle du héros et l'impossible immortalité réservée aux seuls dieux. Alors que le mortel se perpétue dans l'ombre de sa chair, il applique toute son énergie à nier l'effacement du temps : pour passer outre l'inéluctable mort, **Gilgamesh** s'y expose, s'y livre, paradoxalement seul moyen de vivre, seul moyen d'être raconté. Pour y arriver, il est mis devant une réalité plurielle, complexe, dure et tragique. A travers son épopée, il trouve à l'intérieur de sa mortalité cette immortalité dans les mémoires. **Achille** dans **l'Iliade** en vient à troquer sa vie de chair pour son immortalité. Au contraire, **Gilgamesh** lutte pour un espoir impossible et finit

par valoriser plus que tout ce qui était le plus près de lui et, en même temps, le plus difficile à saisir : sa propre cité vécue au quotidien.

Ce premier temps narratif verra naître, en continuité et en rupture avec lui-même, un nouvel héroïsme, préfigurant certains des traits les plus importants de la civilisation mésopotamienne : l'héroïsme au service de l'État, de la civilisation, l'héroïsme à portée religieuse et politique, son récit est celui de la vérité univoque, dont le charme ne cessera de croître. Sur ce plan, Ici, la vérité unique prend la forme d'une mission sacrée pour la grandeur de la valeur essentielle de la connaissance , un nouvel accent est mis sur la construction du mythe dans son rapport à la connaissance : c'est « l'épreuve de la connaissance ». Imprégné du style de l'épopée, le mythe manifestera un intérêt prononcé pour la naissance du monde et pour les sources de la connaissance, allant jusqu'à avoir la force de tisser un lien solide entre histoire mythique et histoire nationale. Cette fois, la mort est plus manifestement affrontée par l'unification des imaginaires : c'est la civilisation, la nation, l'identité racontée qui survit à la mort de l'individu.

## **VI. Conclusion**

Ce poème majestueux, dont les mots ressemblent à ceux d'un chant rituel, est l'expression directe d'une attitude universelle et invariable devant l'humaine condition. L'absurdité de la vie et de la mort; la mélancolie des héros; les regrets de ce qui a été manqué; et la nostalgie d'une impossible perfection, n'étaient pas moins lourds de sens il y a cinq mille ans qu'aujourd'hui. Nous les admirons dans les vitrines de nos musées ces Sumériens à la tête ronde, aux cheveux frisés, aux yeux et aux nez immenses. Ils ont des mains replètes, croisées sur des bustes pansus. Ils portent des parures que l'on dirait faites de feuillages ou de plumes. Nous sentons, à lire le regard qu'ils portent sur nous, qu'ils étaient conscients de l'impuissance de l'amour et de l'omnipotence de la mort. Ils savaient que les femmes folles de passion conduisent les hommes à leur perte. Ils savaient que rien ne dure, que le souvenir des hauts faits s'efface et que les murs des empires sont à peine plus résistants que la mémoire. Ces hommes savaient que le sens de la vie peut nous être révélé, non pas expliqué, et que quiconque reste en deçà de ces vérités essentielles ne peut s'accomplir. Le premier récit de la littérature universelle est aussi celui dans lequel, avec Gilgamesh, nous apprend que : l'homme émerge de sa conscience. Celle-ci revêtra, durant les cinq mille ans de création littéraire qui suivront, des formes

renouvelées et parfois plus habiles. Mais, dans sa réalité et sa substance, elle ne variera plus.

## **VII. Bibliographie**

- Bottéro Jean, **L'épopée de Gilgamesh.**, Gallimard, coll. « **L'aube des peuples** », Paris, 1992
- Al-Sawah Firas, en arabe uniquement (**ككامش ملحمة الراقدين الخالدة**), Damas, 1996
- Tournay Raymond-Jacques et Shaffer Aaron, **L'Épopée de Gilgamesh**, Les Éditions du Cerf, coll. « Littérature ancienne du Proche-Orient », 1998
- **L'Épopée de Gilgamesh** : texte établi d'après les fragments sumériens, babyloniens, assyriens, hittites et hourites. – Traduit de l'arabe et adapté par Abed Azrié. – Paris : Berg International, 2001



## كلكامش أو رحلة البحث عن الخلود

بحث مقدم من قبل المدرس المساعد دريد فاضل جواد

### الخلاصة

ان ملحمة كلكامش هي اقدم عمل أدبي مكتوب في تاريخ الأنسانية، وهي في الوقت نفسه أول عمل أدبي مكتوب في تاريخ الأدب العالمي. كتبت هذه الملحمة في فجر الحضارة السومرية ( قبل حوالي 5000 سنة ).

النسخة الكاملة الوحيدة التي وصلت الينا من هذه الملحمة تعود الى مكتبة الملك الاشوري آشوربانيبال الشهيرة ، والتي إندثرت بتدمير مدينة آشور ( حوالي 700 سنة قبل الميلاد ).  
تقص علينا هذه الملحمة، في ثلاثة آلاف بيت من الشعر الحر، قصة حياة ومغامرات كلكامش، الملك الخامس بعد الطوفان لمدينة أوروك السومريه جنوب العراق. يقوم كلكامش في هذه الملحمة برحلة طويلة للبحث عن الخلود ينجز خلالها العديد من المآثر والمغامرات ، وهي في الوقت نفسه رحلة للبحث عن الذات. لقد بقي هذا النمط الأدبي الذي يقوم فيه البطل برحلة طويلة للبحث عن شيء او انسان ما على ما هو عليه دون تغير عبر تاريخ الأنسان وحتى يومنا هذا.  
يدرس هذا البحث حيرة وعجز الأنسان أمام لغز الحياة والموت من خلال تحليل الشخصيتين الرئيسيتين في الملحمة: كلكامش وأنكيكو. كما سنجد ان هذه الملحمة هي احدي الاساطير المؤسسة للأدب العالمي . يسعى البحث لبيان سر ديمومة هذا العمل وبقائه الاكثر شعبيه ليس في حضارة وادي الرافدين وحسب بل حتى على مستوى العالم.

ان دراسة شخصيتي كلكامش وصديقه أنكيكو، ودراسة موضوعة الموت ورمزيته في الملحمة ودراسة الدلالات الرمزية للصدقه التي جمعت بين الشخصيتين الرئيسيتين ، ورمزية رحلة كلكامش الملحمية للبحث عن الخلود ، وتوصله في نهاية المطاف الى النتيجة المذهلة والبسيطة في أن معا : ان الأنسان قادر على قهر الموت، لا من خلال الحياة الى الأبد ( والتي هي من المستحيلات ) ولكن من خلال المآثر والأعمال الحسنة التي تخلده في ذاكرة الأجيال. وهذه الدراسة ستقودنا إلى بيان أهمية المعرفة للإنسان وأهمية التضحية في سبيل قضية ومجتمع وامة.  
تطرح هذه الملحمة موضوعا مهما آخر ألا وهو القدر التراجمي أو المأساوي للبطل، حيث يدفع أنكيكو حياته ثمنا لتحديه لأرادة الألهة ، كما إن كلكامش في بحثه الملحمي عن الخلود، بعد موت أنكيكو، يتمرد هو الآخر على قدره وهو يعرف ان هذا التمرد سيقوده الى خسارة مكانته

كملك وسيد لمدينة اوروك وقد يقوده الى حتفه، فهي بذلك تسبق الملاحم والاساطير اليونانية ( كالألياذه والأوديسه ) بنحو 2500 سنة.

في نهاية الملحمة ، كلكامش يقهر الموت ، لا من خلال استخدام ترياق الحياة ( الذي سرقتة منه الأفعى أثناء نومه ) ، ولكن من خلال تكريس حياته لمدينته و وطنه و قومه، و عبر ذلك فقط سيخُذ على مر العصور والأزمان في ذاكرة سكان وادي الرافدين و ذاكرة العالم .

في المرة القادمة التي سنقف فيها في متحف ما أمام تماثيل السومريين ، ذوي الرؤوس المدورة والشعر المجدول و اللحي الكثة والعيون الواسعة المحدقة في الأفق، لنتذكر إن هؤلاء البشر الذين عاشوا قبل 5000 سنة كانوا مدركين لهشاشة الحياة أمام الموت و عجز الأنسان امام القدر. وللحقيقة المرة ان عظمة و سطوة الأمبراطوريات تتحطم امام سطوة الزمن. وان معنى الحياة قد ينكشف لناظريك في غفلة من الزمن ، لكنك لن تستطيع ان تفهم مغزاه ، ولن تعرف مالذي يخبئه لك القدر .